

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Mélanges Religieux,

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROUON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

Vol. 2.

MONTRÉAL, 8 OCTOBRE 1841.

No. 12.

ÉTAT ACTUEL DES MISSIONS CATHOLIQUES DANS LE LEVANT.

(SUITE ET FIN.)

A Smyrne, comme à Constantinople, je n'ai eu qu'à rendre grâces à Dieu du bien qu'opère la mission. J'avoue qu'en prêchant, le jour de la Toussaint, dans la belle église dédiée au Sacré-Cœur de Jésus, au milieu des cinq cents enfans qui fréquentent nos écoles, et en présence d'une foule de pieux fidèles, j'avais peine à me persuader que j'étais en Turquie. Volontiers j'aurais cru me retrouver dans quelque fervente cité d'Europe. Deux jours après, je célébrais au milieu du même concours un service solennel pour le repos des membres décédés de la Propagation de la Foi. Combien j'étais heureux d'acquitter cette dette de reconnaissance sur une terre étrangère, où l'on rencontre à chaque pas des monumens précieux de la bienfaisance et du zèle de cette Œuvre si éminemment catholique !

Ce n'est pas seulement par les soins que nos Sœurs donnent à la jeunesse, qu'elles ont su rendre leurs établissemens chers à ces contrées et utiles à la religion ; un autre avantage dont il faut tenir compte à leur dévouement, est de faire briller sur cette terre infidèle, et au sein des peuples hérétiques les inimitables œuvres de la charité chrétienne. Il est aisé de reconnaître, en visitant le Levant, que pour frapper l'esprit des orientaux et les incliner vers la foi, ce n'est pas assez du zèle apostolique, de vertu et des prédications. Il faut des œuvres. Les Turcs ne discutent point ; mais ils voient. Sourds à un raisonnement, ils sont sensibles à un bienfait ; la reconnaissance est la voie la plus sûre pour les conduire à la vérité. Cette observation, fondée sur leur caractère bien connu, vient encore d'être justifiée par l'expérience. Vous le savez, chez les Turcs un chrétien est un

être méprisé, à qui ils n'accordent jamais l'entrée de leur maison : une chrétienne même n'est jamais admise dans l'intérieur de la famille. Eh bien ! à Smyrne, où nous avons établi pour les malades un service de secours à domicile, la sœur de la charité est tout autrement traitée. Non seulement les portes s'ouvrent devant elle, mais encore sa visite désirée, sollicitée même, est regardée comme une marque d'honneur à laquelle on attache le plus grand prix, dont on conserve un religieux souvenir. On regarde comme du plus heureux augure les innocentes caresses qu'elle fait aux enfans : c'est à qui pourra les lui présenter, comme pour les faire bénir. Pourquoi cette touchante exception en sa faveur ? Ah ! c'est que la charité l'inspire et que les bienfaits l'accompagnent. Le mahométan voit quelque chose de surnaturel dans une fille qui a traversé les mers et tout sacrifié pour venir panser ses plaies et soulager ses douleurs. Il est même arrivé à quelques-uns de demander ingénument à ces religieuses *si elles étaient ainsi descendues du ciel ?* La cour de leur maison se remplit chaque jour de malades turcs qui viennent les consulter. Quel est l'étonnement de ces infidèles, lorsqu'offrant aux sœurs le prix des remèdes qu'elles préparent, ils les entendent répondre *qu'elles ne veulent et ne peuvent rien recevoir !* Ils restent comme stupéfaits en présence d'un dévouement si pur, de sentimens si désintéressés. J'ai eu la consolation de contempler de mes propres yeux ce touchant spectacle, et j'en conserverai le souvenir toute ma vie. A la vue des témoignages de reconnaissance et de vénération que les Turcs prodiguaient à leurs bienfaitrices, je me disais en moi-même : N'a-t-on pas tout lieu d'espérer que bientôt les disciples du Coran remonteront à la source de cette générosité qui les étonne, qu'ils reconnaîtront enfin la bonté de l'arbre à la douceur de ses fruits, et qu'alors ils seront bien près du royaume des cieux ? Ne peut-on pas présumer que les sœurs de la charité sont destinées par la Providence à opérer un rapprochement si longtemps désiré entre les Turcs et les Chrétiens ? Bientôt, j'en ai la confiance, toutes ces conjectures se changeront en réalités.

Les hérétiques seront-ils moins favorablement impressionnés que les Turcs par la charité chrétienne ? Je ne le pense pas. Rien ne me semble plus propre à les convaincre de la supériorité de nos doctrines, que la générosité des catholiques envers les malheureux, fussent-ils nos ennemis. C'est le défi le plus humiliant que nous puissions adresser aux ministres de l'erreur : nul argument ne leur sera mieux sentir que l'esprit de Dieu, étranger à leurs sectes égoïstes, vit et se perpétue au sein de notre Eglise. Et ces jeunes filles hérétiques qui fréquentent nos écoles, que la religion cultive avec tant de tendresse, ne porteront-elles pas dans l'intérieur de leurs familles ces sentimens de reconnaissance et d'estime que le catholicisme leur a communiqués avec le bienfait de l'éducation ? Ainsi ne tarderont pas à s'effacer les

préjugés que l'esprit de secte cherche à alimenter contre nous, la prévention tombera devant une religion qui se présente avec les charmes si attrayans et si inimitables de la charité. Enfin, chose bien remarquable, les Imans turcs et les prêtres hérétiques réclament aussi le secours des filles de Saint-Lazare, et professent pour elles la plus profonde vénération.

A tous ces détails, je n'ajouterai plus qu'un mot sur le spectacle édifiant qu'offrait, cette année, la procession de la Fête-Dieu dans les deux villes de Constantinople et de Smyrne. Plus de quatre-vingts jeunes filles, conduites par les sœurs, y assistaient vêtues de blanc. La nouveauté du fait, et plus encore la modestie et la piété de ces enfans firent la plus heureuse impression sur la foule immense des spectateurs, dont un bon nombre fut attendri jusqu'aux larmes. Un pacha voulut aussi concourir à rehausser l'éclat de cette solennité, et, comme témoignage de sa prédilection pour notre culte, il envoya ses musiciens à la procession de Constantinople. Daigne le Seigneur favoriser de si beaux commencemens, et hâter les jours de consolation que l'Orient semble promettre à l'Eglise ?

Cette relation sera pour vos associés une nouvelle preuve que leur zèle ne s'épuise pas en sacrifices inutiles ; car, après Dieu, les établissemens dont j'ai parlé sont leur ouvrage. Nos frères du Levant ne l'ignorent pas : chaque jour, j'en ai été témoin, les accens de la reconnaissance retentissent dans toutes les familles chrétiennes ; Smyrne et Constantinople vous rendent, en bénédictions et en prières, ce que votre Œuvre leur dispense en secours. Grâce à votre charité, ces deux antiques églises, retirées de leurs ruines, refleuriront peut-être bientôt pour rendre gloire à Dieu et solliciter en faveur des membres de la Propagation de la Foi la seule récompense qu'ambitionne leur piété.

ETIENNE, *Procurcur-général de la Congrégation de Saint-Lazare.*



ORIGINE DES MISSIONS AUX MONTAGNES ROCHEUSES.

Nous trouvons dans une lettre de Monseigneur l'évêque de St. Louis au très-révêrend Père-Général de la Compagnie de Jésus, le détail des heureuses circonstances qui décidèrent l'envoi de Jésuites à la mission des Sauvages appelés *Têtes-plates*, et qui habitent aux environs des montagnes rocheuses. Voici ces renseignemens :

Il y a vingt-cinq ans, deux sauvages de la mission iroquoise partirent du Canada, leur patrie, avec vingt-deux autres guerriers leurs compatriotes, et allèrent s'établir dans un pays situé entre les montagnes qu'on appelle *pier-reuses*, et la mer Pacifique. Ce pays est habité par des nations infidèles, et, en particulier, par celle que les Français connaissent sous le nom de *têtes*

plates. Là ils se marièrent, et furent incorporés à la nation indienne. Comme ils étaient bien instruits de la Religion catholique que professent les Iroquois, convertis par les anciens Pères de la Compagnie de Jésus, ils ont continué à la pratiquer autant qu'il était en eux, et l'ont enseignée à leurs femmes et à leurs enfans. Leur zèle est même allé au-delà : devenus apôtres, ils ont jeté les premières semences du Catholicisme au milieu des nations infidèles avec lesquelles ils vivent. Ces germes précieux commencent à porter leurs fruits ; car ils ont fait naître dans le cœur de ces sauvages le désir de voir des Missionnaires, pour apprendre d'eux la loi divine.

Il y a huit ou neuf ans, quelques individus de la nation des *têtes plates* allèrent à Saint-Louis. Le but de leur voyage était de voir si la Religion, dont les vingt-quatre guerriers iroquois parlaient avec tant d'éloges, était en réalité telle qu'ils la dépeignaient, et si les nations qui ont la peau blanche (c'est le nom qu'ils donnent aux Européens) l'avaient adoptée et la professaient. Arrivés à Saint-Louis, ils tombèrent malades, firent appeler les Prêtres, et demandèrent instamment par des signes à être baptisés. On s'empressa d'accueillir leur demande, et ils reçurent le saint Baptême avec la plus grande dévotion ; puis, prenant le crucifix, ils le couvrirent de baisers affectueux, et expirèrent.

Quelques années après, la nation des *têtes plates* envoya encore à Saint-Louis un Iroquois. Il s'y présenta avec deux de ses enfans, qui furent instruits et baptisés par les Pères du collège. Il demanda des Missionnaires pour ses compatriotes, et partit avec l'espérance qu'un jour le désir de cette nation serait enfin satisfait ; mais, dans le voyage, il fut tué par des sauvages infidèles de la nation des Sioux.

Enfin une troisième députation arriva à Saint-Louis, en octobre 1839, après un long voyage de trois mois. Elle se composait de deux Iroquois chrétiens : ces sauvages qui savaient parler français édifièrent par leur conduite vraiment exemplaire, et intéressèrent par leurs discours. Les Pères du collège entendirent leurs confessions, les communièrent, leur firent administrer le sacrement de Confirmation, et leur laissèrent espérer qu'ils auraient bientôt un prêtre.

C'est dans cette mission que fut envoyé depuis le père Smedt, dont nous avons rapporté les lettres dans le premier volume des *Mélanges*, et sur les derniers voyages duquel nous avons rapporté, dans notre dernier numéro, une anecdote intéressante.



PLANTATION DE CROIX

SUR LA MONTAGNE DE ST. HILAIRE DE ROUVILLE.

Mercredi sur les 9 heures du matin, Nos Seigneurs les évêques de Nancy, de Montréal, de Kingston et de Sydime se mirent en route, du chateau seigneurial de Rouville, pour se rendre à la montagne. Ils étaient précédés et suivis d'une immense multitude de calèches, de

cavaliers et de personnes à pied. Arrivés près des moulins du seigneur, les prélats accompagnés d'une cinquantaine de prêtres, venus de toutes les directions, s'acheminèrent vers le *Lac*, où devait avoir lieu le premier sermon. Arrivés sur les bords de ce lac, les évêques se revêtirent de leurs habits pontificaux, montèrent tous quatre sur un petit radeau préparé pour l'occasion et éloigné de terre d'environ 30 à 40 pas : ce fut de là que Mgr. l'évêque de Nancy, la mitre en tête, adressa un discours éloquent sur l'honneur dû à la croix ; et, quoique le temps ne fût pas tout à fait calme, ses paroles furent néanmoins très-bien entendues.

La multitude qui couvrait la terrasse en face du radeau, et qui s'étendait de chaque côté, ne se composait pas de moins de 25 à 30 mille personnes. Un religieux silence régnait au milieu de cette foule immense ; tous paraissaient pénétrés de la grandeur du sujet qui les réunissait en ce jour. C'était un spectacle vraiment imposant et propre à faire une impression profonde : aussi n'était-elle pas équivoque, on la lisait sur les visages des assistans ; mais elle le fut surtout lorsque l'illustre prédicateur exprima toute la joie, dont il était pénétré, en voyant l'Église entière du Canada réunie en ce lieu dans la personne des évêques de Montréal, de Kingston et du coadjuteur de Québec, (qu'il appela, d'après St. Jean, les Anges de ces différentes Eglises) ; en voyant un nombreux clergé réuni à ses pasteurs, pour célébrer ce jour mémorable ; et enfin des personnes accourues de toutes les paroisses environnantes pour rendre à la Croix du Sauveur un hommage public et solennel. Puis, après avoir engagé la multitude à crier : *Vive la Croix ; vive Jésus ; vive Marie ; le Canada toujours catholique*, paroles que l'écho se plaisait à répéter ; il annonça que les quatre évêques allaient tous ensemble bénir cette nombreuse assemblée. Ce fut là, sans contredit, le moment le plus touchant de cette imposante cérémonie, alors qu'on entendit ces vénérables Pères chanter cette bénédiction épiscopale si sublime, et qu'on les vit lever les mains au ciel, pour en faire descendre sur tout un peuple à genoux, les grâces et les bénédictions de Dieu. De tout côté on entendait des spectateurs se dire à demi-voix : *Oh ! que c'est beau ; oh ! que c'est touchant !*

Mgr. de Nancy observa qu'étant à la veille de son départ pour retourner dans son pays, il ne pouvait pas quitter ce *bon peuple canadien*, sans lui exprimer combien il avait été touché, dans les différentes retraites qu'il avait faites dans cette province, et combien il l'était surtout dans cette circonstance si solennelle, de la piété et de la foi dont tous ces *braves Canadiens* lui avaient donné de si touchantes démonstrations, qu'il en conserverait un souvenir qui durerait autant que sa vie.

Ce fut alors que Mgr. de Montréal, adressant la parole au très-

digne évêque de Nancy, lui exprima sa reconnaissance pour tout le bien qu'il avait opéré dans le diocèse de Montréal, et lui dit combien il était affligé de le voir s'éloigner de cette terre, qu'il avait arrosée de ses sueurs, et où, par la grâce de Dieu, il avait ranimé la foi et la piété avec un succès admirable. Alors toute la multitude se mit à crier : *Vive l'évêque de Nancy ; vive l'évêque de Montréal ; vivent les évêques de Kingston et de Sydlime.*

Le prédicateur annonça ensuite que la procession allait se mettre en marche pour monter au sommet de la montagne. Alors ce fut un nouveau et imposant spectacle que celui de voir cette masse se mouvoir et s'acheminer au milieu de cette vaste forêt, observant, autant que les circonstances pouvaient le permettre, un silence et un recueillement profonds. Le chœur, composé de plusieurs membres du clergé et de chanteurs venus de diverses paroisses, au moment où l'on approcha de la première croix, qui marquait le commencement des stations, entonna le simple, mais touchant cantique que tout le monde connaît : *Suivons sur la montagne sainte etc* ; puis la strophe du *Stabat mater* etc. L'évêque bénit successivement chacune des 14 croix qui composent la voie sainte et récita à haute voix les prières ordinaires.

Arrivé sur le sommet de la montagne, qui se trouva entièrement couvert de spectateurs, l'évêque adressa un second discours à l'assemblée, exhorta ses auditeurs à lever souvent les yeux sur cette montagne, vers cette croix magnifique qu'ils y élevaient, et qui n'était placée si haut qu'afin d'être vue de toutes les campagnes environnantes : il leur répéta ces paroles du saint roi David : *Levavi oculos meos, etc* ; donna, avec une relique de la vraie Croix, la bénédiction à la foule prosternée et visiblement touchée de la vive impression qu'avaient faite sur elle les éloquentes et touchantes paroles de l'infatigable prédicateur.

Mais avant de descendre de cette montagne, Mgr. de Nancy dit qu'il avait à remplir un devoir de reconnaissance ; c'était d'engager toute l'assemblée à adresser à Dieu des prières, pour attirer ses grâces sur la personne et la famille du seigneur du lieu, M. De Rouville, qui avait si généreusement contribué à l'érection de ce beau monument, en donnant le sommet de cette montagne pour l'y placer et le chemin qui y conduit, pour y établir la voie de la Croix : toute l'assemblée dit alors un *Pater* et un *Ave* à cette intention. L'évêque de Nancy, dont la charité n'oublie rien et s'étend à tous, ne voulut pas laisser sans un souvenir les pauvres malades, que les infirmités retenaient à leurs maisons, mais de part les cœurs, il en était certain, étaient réunis à ceux de toute cette foule, il fit dire aussi pour eux un *Pater* et un *Ave*. Puis rappelant l'accident déplorable des deux infortunées qui avaient été broyées, quelques semaines auparavant, dans un des moulins de l'endroit, à l'occasion d'une pieuse visite

qu'elles faisaient à ces lieux sur le point d'être sanctifiés, il fit dire pour elles un *De profundis*, et leur fit appliquer les fruits des exercices religieux que l'on venait de faire et des indulgences que l'on avait gagnées.

Ensuite la foule se remit en marche pour descendre la montagne, en chantant le cantique d'actions de grâces le *Te Deum*, qui fut suivi d'hymnes et de cantiques en l'honneur de Marie. Ce chant joyeux et auquel les bois de la forêt donnaient un accent enchanteur et, pour ainsi dire, angélique, se continua sans interruption jusqu'au bas de la montagne, où la foule s'arrêta pour donner à l'évêque le temps de réciter l'oraison d'actions de grâces. Puis le *Benedicamus domino* chanté, de nouveaux cris de *Vive l'évêque de Naury, vive l'évêque de Montréal, vivent les évêques de Kingston et de Sybilme, vive le clergé, vive Jésus, vive Marie* se font entendre, et la foule défile, toute joyeuse d'avoir été témoin d'un spectacle unique, jusqu'à ce jour, dans les annales de l'histoire ecclésiastique de ce pays.

UN PELERIN.

←←←◇◇◇→→→

MONUMENT NATIONAL ET RELIGIEUX,

ou

PÉLERINAGE DU MONT ST. HILAIRE.

La religion vient d'ennoblir et d'immortaliser le Mont St. Hilaire de Rouville, en le touchant de sa main puissante, en le bénissant de sa parole sacrée et l'ornant du trophée auguste de la Croix. C'est maintenant un nouveau pèlerinage bien solennellement offert à la piété des fidèles. Ce n'était donc point assez que la partie ouest de ce diocèse fût favorisée d'un monument pareil, le calvaire déjà renommé du Lac des Deux-Montagnes, érigé dans l'autre siècle ; il fallait que le même signe de salut fût arboré sur l'autre rive du St. Laurent ; que l'étendard de la Croix apparût glorieux du côté de l'Orient ; qu'il proclamât bien haut la grandeur de la foi du peuple canadien, et qu'il attestât en même temps sa vive reconnaissance pour les bienfaits nombreux dont un illustre pontife l'avait enrichi depuis son arrivée sur ce continent. Tel est pour nous le sens de la sublime cérémonie qui s'est faite, mercredi, avec tant de pompe, sur le sommet de l'une de nos plus majestueuses montagnes.

Tout avait préparé ce triomphe religieux : il originait de la pensée d'un grand évêque ; il était l'œuvre de la générosité du peuple et du clergé, et le pieux prélat qui préside si dignement aux destinées de ce diocèse, au retour de son lointain pèlerinage, l'avait salué de toute son affection et encouragé

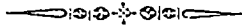
de tout son pouvoir. La Providence avait ainsi disposé toutes choses, sans doute pour que l'illustissime Primat de Lorraine vit son ouvrage s'élever sous les yeux mêmes de l'Evêque de Montréal, avec l'applaudissement de quatre autres pontifes, venus de diocèses voisins pour grandir encore ce triomphe de la croix de Jésus-Christ et corroborer de leur glorieux suffrage ce monument impérissable. Il n'a donc rien manqué à cet immortel ouvrage.

De raconter maintenant tout ce qu'il y eut de pieux et de touchant dans cette solennelle circonstance, c'est ce dont nous nous reconnaissons absolument incapable. Il faudrait montrer ici tout un peuple cheminant en pèlerinage ; les fidèles accourant de tous les points de la province comme pour attester, au nom du Canada, que partout la même foi faisait palpiter tous les cœurs ; il faudrait peindre cette foule immense, recueillie, émue jusqu'aux larmes et incessamment empreinte de l'éloquence persuasive de cet Apôtre qui, depuis qu'il est apparu parmi nous, ne cesse de se faire suivre, comme son divin maître, par les villes et les bourgades, à travers les campagnes et les forêts. Tout comme Jésus de Nazareth qui instruisait sur les bords de Tibériade, l'évêque de Nancy prêchait sur les rives d'un autre lac les mêmes vérités évangéliques que le Sauveur annonçait le premier dans la Galilée ; et tout comme alors, le peuple croyait, et ne se lassait point d'entendre et d'admirer. Puis, tous priaient, cinq pontifes mêlant leurs supplications à celles des lévites et les fidèles répétant avec transport : AMEN ! AMEN !! Oh ! qu'il était grand ce spectacle ! Qu'elle était puissante cette prière qui s'élevait du haut de la montagne sainte vers les collines éternelles ! Qu'il est heureux le pays pour qui de semblables momens sont encore ses plus beaux jours de fête ! Oui, nous le croyons : placée si haut, la croix protégera le peuple qui la révère ; aperçue de presque tous les points du diocèse, elle sera le phare lumineux qui guidera les pas du voyageur ; au jour du danger, elle sera l'égide salutaire qui rassurera le chrétien tremblant, et à l'heure des combats, elle sera encore le signe de ralliement qui réunira tous les frères sous la bannière de la foi, pour les faire triompher de l'hérésie et de l'enfer.

Le pèlerinage du Mont St. Hilaire sera donc désormais le lieu saint le plus assidument fréquenté par les catholiques ; il sera le calvaire le plus commémoratif que possède l'Eglise du Canada, et le *Chemin de la Croix*, qu'on y a si solennellement érigé, formera en quelque sorte les degrés mystérieux qui conduiront le pèlerin jusqu'à ce sanctuaire qui, placé au sommet du mont sacré, couronne si noblement l'ensemble des monumens pieux qui décorent

nos campagnes, et annonce de loin à l'étranger le règne auguste de la religion sur cette population toute pleine de foi et d'espérance.

Assurément, il doit y avoir un grand avenir pour réaliser tout ce que ceci présage ; il doit y avoir une glorieuse consommation pour couronner un si magnifique commencement. Aussi nous croyons voir déjà la religion, continuant son œuvre admirable, venir placer bientôt quelques unes de ses cohortes sacerdotales sous l'étendard de cette croix, et fonder sur ces lieux bénits ces générations immortelles, qui sont pour les nations le signe du salut et de la vie.... Qui sait même ? Peut-être que, dans les desseins providentiels, cette mémorable inauguration n'est venue se placer au jour de la fête de Saint Bruno, fondateur de l'ordre admirable des Chartreux, que pour désigner à l'avance l'existence future de quelque ordre également utile à l'Eglise, et à qui le ciel confiera le soin de ses enfans et la garde de ses trophées. Qu'il nous advienne ce bonheur ! C'est tout le désir de notre âme, et l'expression de l'amour que nous portons au CANADA.



LA SAINTE MAISON DE LORETTE.

On sera bien aise de trouver ici un précis de l'histoire de la translation de la sainte Maison de Lorette. Ce fut sous le pontificat de Célestin V, et lorsque les chrétiens avaient entièrement perdu les saints lieux de la Palestine, que la petite maison, où s'est opéré le mystère de l'Incarnation dans le sein de Marie, fut transportée par les anges, de Nazareth dans la Dalmatie, ou l'Esclavonie, sur un petit mont appelé Tersato. Les miracles qui s'opéraient tous les jours dans cette sainte maison, l'enquête juridique que des députés du pays allèrent faire à Nazareth même, pour constater sa translation en Dalmatie, enfin la persuasion universelle des peuples qui venaient la vénérer de toutes parts, semblaient être des preuves incontestables de la vérité du prodige. Dieu voulut néanmoins en donner une nouvelle, qui eût en quelque sorte l'Italie et la Dalmatie pour témoins. Après trois ans et sept mois, la sainte maison fut transportée à travers la mer Adriatique au territoire de Recanati, dans une forêt appartenant à une dame appelée Lorette ; et cet événement jeta les peuples de la Dalmatie dans une telle désolation, qu'ils semblaient ne pouvoir y survivre. Pour se consoler, ils bâtirent, sur le même terrain, une église consacrée à la mère de Dieu, qui fut desservie depuis par des Franciscains, et sur la porte de laquelle on mit cette inscription : *Hic est locus in quo fuit sacra Domus Nazarena que nunc in Recinetti partibus colitur. C'est ici la place où était la sainte Maison de Nazareth que l'on honore*

maintenant dans le territoire de Recanati. Il y eut même beaucoup d'habitans de la Dalmatie qui vinrent en Italie fixer leur demeure auprès de la sainte maison, et qui établirent la compagnie du *Corpus Domini*, appelée pour cela des *Esclavons* jusqu'au pontificat de Paul III.

Cette nouvelle translation fit tant de bruit dans la chrétienté, qu'il vint de presque toute l'Europe une multitude innombrable de pèlerins à Recanati, afin d'honorer la maison dite depuis de *Lorette*. Pour constater de plus en plus la vérité de cet événement, les habitans de la province envoyèrent d'abord en Dalmatie, et ensuite à Nazareth, seize personnes des plus qualifiées, qui firent sur les lieux de nouvelles enquêtes. Mais Dieu daigna en montrer lui-même la certitude en renouvelant deux fois, coup sur coup, le prodige de la translation dans le territoire même de Recanati. Car, au bout de huit mois, la forêt de Lorette se trouvant infestée d'assassins qui arrêtaient les pèlerins, la maison fut transportée à un mille plus avant, et se plaça sur une petite hauteur, qui appartenait à deux frères de la famille des Antici ; et enfin ceux-ci ayant pris les armes l'un contre l'autre pour partager les offrandes des pèlerins, la maison de Lorette fut transférée dans un endroit peu éloigné, et au milieu du chemin public, où elle est restée, et où a été bâtie, depuis, la ville appelée Lorette, dans la Marche d'Ancône, à cinquante lieues environ de Rome.

La translation miraculeuse de cette sainte maison étant incontestablement démontrée, les souverains Pontifes ont établi une fête pour en célébrer la mémoire. Cette fête introduite d'abord dans toute la Toscane, sous le pontificat d'innocent XII, fut ensuite célébrée, par l'autorité de Benoit XIII, dans l'état de Rome, la république de Venise, et enfin dans tout le royaume d'Espagne et les états catholiques qui en dépendaient.

Benoit XIV (*De festis B. Mariæ Virg.* cap XVI. *De festo Translationis sanctæ domus Lauretanæ*) fait voir que la vérité de cette histoire est appuyée sur les fondemens les plus solides, et prouve invinciblement qu'on ne peut la révoquer en doute. Les preuves principales sont :

1^o Les constitutions de Paul II, de Léon X, de Paul III, de Paul IV, et de Sixte V.

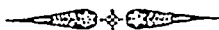
2^o Les miracles presque sans nombre qui se sont opérés et s'opèrent encore tous les jours dans la sainte chapelle de Lorette.

3^o Le témoignage des écrivains les plus recommandables, comme Canisius, Baronius, Bollandus, le P. Alexandre, Calmet, Muratori, etc. et surtout Martorellus, qui rapporte, dans son *Theatrum sanctæ domus Lauretanæ*, les paroles des témoins, qui, dans un examen solennel, attestent tenir de leurs

ancêtres, qu'ils avaient vu, de leurs propres yeux, la sainte maison portée dans les airs, et venir se placer au lieu où on la voit actuellement.

4^e Le rapport de trois commissaires envoyés par Clément VII, pour comparer les dimensions de la sainte maison de Lorette avec celles des lieux où elle était située auparavant, soit en Dalmatie, soit en Galilée, et qui les trouvèrent parfaitement conformes.

Ces documens sont tirés de la VIE DE M. OLIER, fondateur du Sém. de St. Sulpice ; nouvelle édition, note 12 du 1. livre. Nous nous bornons pour aujourd'hui à ce cours résumé, parce que nous nous proposons de publier plus tard une histoire complète de ce miraculeux événement ; ce sera probablement la matière d'un prochain cahier.



COUVENT A ST. JOSEPH DE SOULANGES.

Nous avons le plaisir d'annoncer l'établissement d'une nouvelle maison pour l'instruction du sexe ; c'est la fabrique de la paroisse de St. Joseph de Soulanges (les Cédres) qui vient de fonder un couvent spacieux et extrêmement bien fini. Cette bâtisse élégante est placée sur un des plus beaux sites que présente le local charmant des Cédres. Ce seront les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal qui dirigeront ce pensionnat. Il y aura des maîtresses pour l'enseignement du français, de l'anglais ; pour l'étude de la grammaire, de la géographie, de l'histoire, du calcul etc ; ainsi que pour les branches d'une moindre utilité, telles que la broderie, le dessin, la musique etc. Ces classes s'ouvriront au commencement de novembre prochain, au prix ordinaire des autres pensionnats que ces infatigables institutrices possèdent dans plusieurs parties de la province.

Cette mission sera la quinziesme que l'Institut de la Congrégation de N. D. tient aujourd'hui sur pied dans les campagnes. Ces bonnes Sœurs ne désirent rien tant que de porter partout le bienfait de l'éducation ; mais leurs services sont sollicités pour un si grand nombre de localités différentes, que leur communauté de quatre-vingts et quelques membres ne peut déjà plus suffire à toutes les demandes. Ceci prouve de nouveau à qui veut le comprendre, que nos Canadiens ne sont pas aussi indifférents, qu'on le dit, au progrès de l'éducation parmi eux. Au contraire, on voit de toutes parts les plus grands efforts pour procurer aux enfans des deux sexes les secours précieux de l'instruction, et surtout de l'instruction religieuse et morale, telle que la donnent si avantageusement les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame

FAITS DIVERS.



LETTRE PASTORALE.—Monseigneur l'évêque de Montréal vient de sortir une lettre pastorale à l'occasion de son heureux retour dans son diocèse. Le pieux prélat, après avoir exprimé la joie qu'il éprouve en se retrouvant au milieu de ses ouailles, se réjouit aussi du bien qui s'est opéré pour elles, pendant son absence, par les travaux de l'illustre évêque de Nancy. Puis il reconnaît que les grands succès qu'a obtenus sa mission en Europe sont dûs aux prières des fidèles et à la miséricorde divine ; mais il n'en est pas moins vrai que la sainteté de ce vénérable pasteur a dû grandement contribuer aux heureux résultats dont il attribue toute la gloire à Dieu. Dans la même lettre, l'édifiant évêque témoigne son profond respect pour le Saint-Siège, dont il exalte l'Apostolicité et pour la prospérité spirituelle et temporelle duquel il fait les vœux les plus ardents. Ces souhaits sont d'autant plus opportuns à cette époque, qu'il existe en Italie des sociétés secrètes de Carbonari qui trament sourdement les complots les plus sinistres contre le Souverain Pontife et contre sa puissance temporelle dans les Etat-Romains. Mais Dieu a placé là ce vieillard portant une triple couronne ; c'est à Rome que Dieu a voulu établir immuablement le chef de son Eglise, et l'immortalité attachée à la Chaire de Pierre nous donne l'assurance que tous les projets de l'enfer seront déjoués et anéantis. Aussi notre évêque se sent heureux de pouvoir mêler aux premières joies du retour le souvenir ineffaçable des grandeurs de Rome et des bontés d'un pontife dont le cœur paternel s'est, pour ainsi dire, imprimé sur le sien.

En prenant congé du Saint-Père, Mgr. l'évêque de Montréal pria Sa Sainteté de bénir particulièrement le clergé de son diocèse, les communautés et tous les fidèles confiés à ses soins. Non seulement le Très-Saint-Père acquiesça sur le champ à cette demande, mais il voulut en outre que Sa Grandeur, à son retour dans son diocèse, donnât elle-même en son nom une bénédiction spéciale et portant indulgence plénière. C'est cette bénédiction papale que Mgr. Bourget donnera, le jour de la Toussaint, dans son Eglise Cathédrale. Puisse cette bénédiction de l'immortel Grégoire XVI, féconde comme celle donnée en personne par Pie VII à la ville de Lyon, faire descendre sur le diocèse de Montréal les mêmes biens spirituels que fit couler celle-là sur cette ville célèbre, que notre évêque a visitée, et où il a admiré les plus belles institutions de charité et la pratique édifiante d'une multitude d'œuvres saintes. Enfin le prélat, plein de reconnaissance pour tant de fa-

veurs, prescrit un *Te Deum* solennel, qui doit se chanter, le jour de la Toussaint, dans toutes les églises du diocèse.

Cette lettre pastorale est accompagnée d'une lettre circulaire adressée au clergé seulement. Dans cette dernière communication, l'évêque de Montréal fait part à ses prêtres de certains projets concernant l'éducation, le soin des pauvres, l'organisation des sociétés de tempérance etc. etc. Il leur annonce aussi quelques nouveaux offices à introduire plus tard dans le bréviaire diocésain, et leur communique différents Indults, dont un autorise l'addition du mot *Immaculata* dans la préface de la Conception de la B. V. M., et les paroles : *sine labe concepta, Marie conçue sans péché*, à ajouter au premier verset des litanies de la Sainte-Vierge.

Dans toutes ces mesures et pieuses innovations, on est forcé d'admirer le zèle et la prudence du digne évêque à qui la Providence a confié la garde de cet important diocèse.

PROGRÈS DES SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE EN ANGLETERRE ET EN IRLANDE.

7 Nos lecteurs savent déjà les effets merveilleux obtenus par les prédications du R. P. Mathew au milieu d'un peuple que la Providence semble appeler à de grandes destinées et qu'elle se plaît à rendre digne de sa mission. Les sociétés dites de tempérance languissaient en Angleterre et dans les autres parties du royaume depuis le jour de leur établissement ; la misère du peuple ne le rendait pas plus docile aux leçons qu'il recevait des sociétés protestantes et l'intempérance étendait ses funestes ravages dans la classe pauvre, quoiqu'elle entendit souvent raisonner à ses oreilles les paroles de saint Luc : "*Should drink no wine, nor strong drinks*" (Vous ne boirez ni vin, ni liqueurs fortes). Mais depuis que l'Irlande s'est mise à la tête de ce mouvement, depuis que le signal d'une régénération morale a été donné par les fils de la verte Erin, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Amérique les ont pris pour modèles, ainsi que le Souverain des îles Hawaïan, qui vient de décréter " que toute " personne qui, prenant des pommes de terre, des cannes à sucre, des me- " lons, ou tout autre objet, les transformerait en liqueurs enivrantes et les " boirait, serait punie d'une amende d'un dollar ; que la récidive entraînerait " double amende, et qu'elle serait ensuite doublée indéfiniment à chaque of- " fense."

Le gouvernement de la principauté de Waldeck vient de faire de l'intempérance une cause de prohibition au mariage, se fondant sur ce qu'il est impossible à un ivrogne de soutenir une femme et des enfants.

La dernière campagne entreprise par l'apôtre de l'Irlande a été des plus

fructueuses. A Carrickmacross, 80,000 personnes ont été enrôlées sous son étendard : à Monaghan, pas moins de 40,000 ; à Kilbeggan, 80,000 ; à Turbatstown, 70,000 ; à Trim, 60,000 ; enfin le peuple montre un tel empressement à se rendre à la voix du père Mathew, que celui-ci est obligé de mettre à profit tous les instans du jour ; pendant qu'il changeait de chevaux en passant à Athboy, 2,000 paysans sont venus se jeter à ses pieds, en le suppliant de les recevoir dans son association. Se trouvant, il y a quelques jours, à dîner à Seagoe, il fut obligé de se lever plusieurs fois de table, pour satisfaire l'ardeur impatiente de la population. Voici d'ailleurs en quels termes le P. Mathew lui-même parle de sa tournée dans le nord de l'Irlande :

“ Le clergé protestant, catholique et presbytérien a épousé la cause de la tempérance ; plusieurs des propriétaires se sont eux-mêmes identifiés avec elle, et je ne m'en étonne pas, car il a été démontré que partout où la tempérance est observée par le peuple, les terres sont parfaitement bien cultivées et les rentes se paient bien exactement. La paix et le contentement, continue-t-il, commencent partout à renaître, et partout les meilleurs rapports s'établissent entre le tenancier et le landlord. A Monaghan, Tyrow, East, West-Meath, Sligo, Clogher ; en un mot, dans toutes les villes que j'ai visitées, j'ai été enchanté de la réception que l'on m'a faite, à moi qui ne suis entre les mains de Dieu qu'un vil instrument dont il se sert, pour la régénération morale de mes compatriotes !” Les statistiques criminelles de l'Irlande prouvent déjà que les deux tiers des crimes étaient commis par suite d'ivresse, et sur plusieurs points du pays, les magistrats ont rendu un hommage public à la population, pour la féliciter de l'heureux changement survenu dans ses habitudes.

AVEU D'IGNORANCE PARMI LES PROTESTANS.—Le *Quarterly Review*, que l'on sait défendre chaudement les intérêts protestans, est forcé de faire l'aveu suivant :

“ Le peuple en Angleterre est plus ignorant de ses devoirs religieux qu'il ne l'est dans aucun autre pays de la chrétienté. Un cœur chrétien saignera toujours de douleur, s'il considère combien de milliers de personnes, dans la campagne, n'ont pas une meilleure connaissance de Dieu que n'en avaient les paysans. Des milliers de mendians et des milliers d'agriculteurs *grandissent simples enfans en religion*, si ignorans qu'à peine connaissent-ils leur Père Céleste etc. etc..... Et que doivent conclure les catholiques à l'égard des protestans et de la cause de la Réforme, lorsqu'ils voient que le nom d'un Pasteur protestant suffit pour sanctionner toute hérésie,

tandis que les doctrines de l'Évangile sont tout-à-fait méprisées. Il ne faut point être surpris qu'ils déclarent ouvertement que l'état de la religion parmi nous présente *les plus forts argumens contre la Réforme. Dans leur église on a retenu des doctrines fondamentales de la plus haute importance, qui, réellement suivies, conduiront à la vie éternelle.* Mais l'état du service public dans plusieurs églises protestantes est tel que le salut est impossible par son moyen.

INCENDIE A SMYRNE.... CHARITÉ CATHOLIQUE.—Un journal de Smyrne, en rapportant le terrible incendie qui, le 30 juillet, dévora près de la moitié de cette ville, consuma au moins dix mille maisons, et ruina de fond en comble plus de vingt mille citoyens, fait ainsi l'éloge des établissemens de bienfaisance et du clergé catholique.

“ On doit une mention honorable aux administrateurs du lazaret de St. Roch, pour la sollicitude et les soins incessans dont ils entourent la foule des malheureux qui ont trouvé un généreux asile dans cet établissement.

“ Le clergé catholique s'est également fait remarquer par son empressement à aller au devant des incendiés de toutes religions, pour les secourir suivant ses moyens. Et parmi tous ces hommes qui viennent de donner un si éclatant exemple de charité évangélique, les Lazaristes doivent encore être cités en première ligne.

“ Dire qu'il y a depuis quelque temps des sœurs de la Charité à Smyrne, c'est faire savoir à tous ceux qui ont une idée de la piété et du sublime dévouement de ces vertueuses filles, qu'il y a eu des actes d'humanité, et d'intelligente compassion, de charité bien entendue, dont elles seules sont capables. Leur modestie s'est alarmée aux premiers renseignements que nous avons essayé de leur faire demander. Loin de vouloir qu'on parle d'elles, elles nous ont fait supplier de garder le silence sur leur conduite, parce que, disent-elles, elles n'ont rien fait !.... Elles n'ont rien fait ! et depuis le premier jour, bravant les ardeurs d'un soleil de 30 degrés, on les a vues constamment parcourir toutes les parties de la ville incendiée pour prodiguer leurs secours et leurs consolations aux Turcs, aux Grecs, aux Juifs, à tous ceux qui souffraient ! Elles n'ont rien fait ! Elles, faibles femmes, jetées depuis quelques jours seulement par leur pieuse vocation dans un pays dont elles ne connaissent ni les mœurs, ni les usages, ni les langues, et que l'on voit à toute heure du jour dans les hôpitaux, dans les casernes, dans les lazarets, faire des distributions de pain, de bouillon, de médicaments, soigner les malades, panser les plaies les plus hideuses ! Elles n'ont rien fait !.... et rentrées dans leur sainte demeure, ac-

cablées de fatigues que la charité peut seule faire supporter, elles se trouvent encore entourées de centaines d'infirmes, de femmes et d'enfants, souffrants ou blessés, qui viennent implorer des remèdes et du pain ! elles n'ont rien fait !...mais qu'avons-nous encore à dire que toute la ville n'ait déjà dit mille fois avant nous et mieux que nous, sur l'admirable conduite de ces dignes filles de St. Vincent-de-Paul !"

ROME.—On annonce que Sa Sainteté a nommé évêque *in partibus*, coadjuteur et administrateur du Détroit, Etat de Michigan, M. P. P. Lefebvre, missionnaire belge au Missouri, qui vient de quitter la Belgique. M. Olin, missionnaire du Texas, a également été promu à la dignité épiscopale, et continuera à résider dans cette mission avec le titre de vicaire apostolique.

CANADA.—Nous apprenons que l'honorable Seigneur Hertel de Rouville vient d'ajouter un don considérable aux gratifications nombreuses dont il a déjà enrichi le Calvaire béni sur sa Montagne ; c'est une terre toute entière, formant une superficie de 108 arpents, qu'il donne à perpétuité à la religion, et dont l'évêque de Montréal devient le dépositaire. Ces fondations pieuses nous rappellent les beaux jours de l'Eglise et attestent la générosité des cœurs catholiques.

—Le Très-Révêrend docteur Fenwick, évêque de Boston, que la cérémonie de mercredi dernier avait attiré en Canada, est arrivé à Montréal hier au soir. Sa Grandeur est accompagnée de Monsieur son frère, le R. P. Fenwick de l'Ordre des Jésuites et du Revd. M. O'Byrne, curé de Boston. Cet évêque n'a pu assister qu'à une partie de la cérémonie du 6.

Monseigneur l'évêque de Sydmie est aussi à Montréal depuis hier. Ce prélat se propose de passer quelques jours dans notre ville ; il est accompagné de MM. Charet, Plante et Campeau, prêtres du diocèse de Québec. NN.SS. les évêques de Kingston et de Montréal sont aussi de retour à l'évêché. L'infatigable évêque de Nancy doit clore aujourd'hui la grande retraite de Ste. Marie de Monnoir, où il a prêché avec un succès extraordinaire.

NAUFRAGE DE LA BARQUE AMANDA—*Quarante-une personnes périés.*—Le dimanche 29 du mois dernier, la barque *Amanda*, capitaine Davis, venant de Limerick (Irlande), avec quarante passagers et dix-huit hommes d'équipage, s'est naufragé sur la pointe du Petit-Métis, et sur les cinquante-huit personnes qui la montaient il en a péri quarante-une. Il n'a été sauvé que 10 des passagers et 6 personnes de l'équipage.

Le *Minstrel*, qui périt à peu de distance du même endroit au mois de mai dernier, avec 137 passagers sur 160, et 11 personnes de son équipage, venait aussi de Limerick.